

# **Semaine des lettres et de la Francophonie**

**Douala, du 18 au 22 mars 2019**

**Conférence sur la poésie camerounaise d'expression française**

## **RECUEIL DE POEMES**

**Par**

**Yvette BALANA, écrivain et professeur de littérature**

## 1) Poésie orale (une berceuse chez les Bamiléké de l'Ouest Cameroun)

### **C'est pour toi**

Si les oiseaux chantent,  
C'est pour toi,  
Mon enfant, ne pleure pas.

Si les femmes labourent,  
C'est pour toi,  
Mon enfant, ne pleure pas.

Si le chef parle,  
C'est pour toi,  
Ma canne, ne pleure pas.

Si la pluie tombe,  
C'est pour toi,  
Mon abri, ne pleure pas.

Si les étoiles brillent,  
C'est pour toi,  
Mon bouclier, ne pleure pas.

Si les filles dansent,  
C'est pour toi,  
Mon trésor, ne pleure pas.  
Ne pleure pas, mon enfant,  
Nul ne pleure chez soi.

Bruno Essard-Budail, Jean-Ferdinand Tchoutouo  
et Fernando d'Almeida (sous la coordination de),  
*Anthologie de la littérature camerounaise. Des  
origines à nos jours*, Douala, Afrédit, 2007.

## 2) Louis-Marie Pouka (1910-1999)

### **Les yeux qui s'ouvrent**

Vingt mille ans ont longtemps fermé les yeux aux êtres  
Ceux qui dans les forêts sous de verts branchages  
Laisaient errer leur rêve intime et fanatique  
Parmi les frondaisons des arbres séculaires ;

Ceux qui longtemps oubliés de la terre et du ciel  
Regardaient chaque jour s'unir à chaque nuit ;  
Ceux qui lassés d'espoir, d'abandon et de foi  
Levaient vers l'inconnu des yeux baignés de pleurs ;

Ceux qui longtemps couverts de leurs haillons sordides  
Traînaient honteusement leur misère native ;  
Ceux qui pétris de peur et d'illusions folles  
Rêvaient de lendemains vraiment libérateurs.

Le cratère a vomi la lave salutaire :  
Les morts se sont levés ; la terre tremble encore  
Sous le choc niveleur de la bête à sept cornes  
Les yeux toujours fermés doivent s'ouvrir au jour.

Vingt et mille ans ont scellé le pacte sanguinaire  
Des vivants et des Morts ensemble réunis,  
La lumière a lui dans les ténèbres premières  
Éclairant tristement les malheurs fraternels.

In Paul Dakeyo, *Poèmes de demain : Anthologie de la nouvelle poésie camerounaise de langue française*, Paris, Silex, 1982.

### 3) René Philombe (1930-2001)

#### **L'hymne des révolutionnaires**

Nous sommes les élus d'une aube salutaire :  
Le peuple dans nos cœurs tamtame ses chansons !  
Nous humons l'air amer des sinistres saisons  
Et mourons, immortels, sous l'aile du mystère.

Tous les sceptres du monde, en leur fougue guerrière,  
Sur notre long chemin, sont amoncelés :  
Vaine entrave ! Nos pieds volent ! Ils sont allés !...  
Ainsi nous progressions toujours vers la lumière.

Nous brisons en passant, les plus lourdes montagnes,  
Nos voix clamant sans cesse : « en avant ! en avant ! »  
Nous traversons les mers, embarqués dans un vent,  
Pour planter en tous lieux un grand mât de cocagne !

Sur nos sentiers brûlants ne pousse douce mousse  
Nous gravons de faims sans vomir de vains cris !  
Au feu de la terreur nos fronts sont aguerris  
Pour planter nos pieds saignants aux ronces de la brousse...

Les tyrans font de nous des bataillons d'éphèbes !  
Rien n'étouffe nos chants, rien n'arrête nos pas !  
Chaque jour vers le JOUR nous foulons le trépas  
En chantant : « en avant, fiers soldats de la plèbe ! »

*Choc anti-choc*, Yaoundé, Semences Africaines, 1961.

#### 4) Francis Bebey (1929-2001)

##### **Un jour, tu apprendras**

Un jour, tu apprendras  
Que tu as la peau noire, et les dents blanches,  
Et des mains à la paume blanche,  
Et la langue rose  
Et les cheveux aussi crépus  
Que les lianes de la forêt vierge.  
Ne dis rien.  
Mais si jamais tu apprends  
Que tu as du sang rouge dans les veines,  
Alors, éclate de rire,  
Frappe tes mains l'une contre l'autre,  
Montre-toi fou de joie  
A cette nouvelle inattendue.  
Puis cet instant de gaieté à peine passé,  
Prends ton air sérieux  
Et demande autour de toi :  
Du sang rouge dans mes veines,  
Cela suffit-il pour vous faire croire  
Que je suis un homme ?  
La chèvre de mon père  
Elle aussi, a du sang rouge dans les veines.

Et puis, dis-leur que tu t'en moques  
Car tu sais, ils n'ont rien compris  
A la farce créatrice qui donna  
Du sang rouge à l'animal et à l'homme  
Mais oublia totalement de donner  
Une tête d'homme à la chèvre de ton père.

Vis et travaille.  
Alors, tu seras un homme.

In Paul Dakeyo, *Poèmes de demain : Anthologie de la nouvelle poésie camerounaise de langue française*, Paris, Silex, 1982.

5) Engelbert Mveng (1930-1995)

**Lettre collective. A mes amis Kong-Fu-Tseu, Roland-Roger, Moteczuma**

J'ai reçu hier soir vos lettres d'amitié,  
Hier soir, au crépuscule,  
J'ai reçu des quatre coins de l'horizon,  
Votre sourire d'or rouge, comme l'adieu du soleil.

Vous me parliez d'amitié...  
Vous me parliez d'un cœur fraternel,  
De vos rêves, de vos espoirs, de vos joies,  
Vous me parliez de vos pays  
De tous les pays du monde qui sont les plus beaux...  
Vous me parliez de chez vous  
De tous les hommes  
Les meilleurs  
Vous me chantiez les femmes de chez vous  
De toutes les femmes  
Les plus belles, les plus maternelles, les plus dignes (...)

Vous me parliez d'amitié...  
Vous me demandiez si on vous aime en Afrique...  
Et mes frères qui m'écoutaient m'ont dit de vous répondre,  
Qu'ils vous aiment tous  
Comme on aime en Afrique.

Ils m'ont dit qu'en Afrique,  
On n'aime pas les hommes,  
Comme on aime un petit chien :  
Avec des caresses, des miettes, des os tendres,  
Avec des mots doux... ;  
Comme on aime une bête rare,  
Un beau spécimen de la faune exotique

*Balafon, Yaoundé, Clé, 1972.*

## 6) Jeanne Ngo Maï (1938-2008)

### **Mon cœur est un monument**

Mon cœur est un monument  
Un monument aux morts  
Que blanchit goutte à goutte  
La rosée de mes yeux.

De quelque côté qu'on le tourne  
De la base à son sommet  
On le découvre criblé  
De multiples noms  
Que la haine journallement  
Imprime impitoyablement.

O morts sans noms  
Mes morts ignorés du monde  
Qui tombez sans bruit  
Sans témoins, sans témoignage.

O morts sans jugement  
O morts brûlés vivants  
Ceux jetés dans les fosses  
Ceux attachés de pierre  
Qui avez roulé lourdement  
Au fond des eaux  
Avant que des poissons voraces  
Se disputent vos chairs.

O morts mal jugés  
Ceux dont la voix  
Couverte par l'argent  
Couverte par les intrigues  
N'a pu se faire entendre  
Vous qui êtes partis  
La larme au coin de l'œil.

Mon cœur vous porte tous  
Mon cœur vous aime tous  
Oui, je vous porte tous  
Et souvent, très souvent,  
Alourdie de vos noms  
Je m'appuie épuisée,  
Les relis et relis  
Pendant que le flux et reflux  
De mon cœur, le long de moi vous promène,  
Et l'emporte toujours avec moi  
Le monument à mes parents  
Le monument à mes morts.

In Paul Dakeyo, *Poèmes de demain : Anthologie de la nouvelle poésie camerounaise de langue française*, Paris, Silex, 1982.

## 7) Paul Dakeyo (1948-)

### **Je vais retrouver**

Je vais retrouver mon pays  
Avec ses versants clairs  
Et ses vallées semées de sentiers  
Qui bordent ma mémoire  
Mais dure est l'attente  
Et tenaces les liens  
Qui me rivent à la terre  
Envoyez-moi des nouvelles

Envoyez-moi des nouvelles  
Des nouvelles de notre terre  
Sans Nord et sans Sud  
Envoyez-moi des nouvelles de notre terre  
De notre terre que je veux prendre  
Dans mes bras comme le vent nu  
Qui porte mon chant  
Aux confins de l'aurore  
Envoyez-moi des nouvelles  
De notre terre  
De notre terre que je veux  
Porter parmi les soleils  
Parmi les fleurs  
Libre comme mon corps  
En transe  
Libre comme le temps  
En friche  
Envoyez-moi des nouvelles  
De notre terre  
De notre terre de diamant et de vent

*J'appartiens au grand jour, Paris, St-Germain-des-Prés, 1979.*



8) Patrice Kayo (1942-)

**Promesse**

Là-bas tout au fond de l'horizon,  
lentement une lueur tenace ronge les ténèbres.

Peut-être ne serons-nous plus là  
le grand soir, le soir du servage.

Mais le jour qu'il couve  
gardera les lointains échos  
De nos cris et de nos chants d'espoir.

Déjà j'entrevois, alourdi de promesse  
Comme une femme en gésine  
L'inéluctable liberté.

*Déchirements, Paris, Sillex, 1983.*

## 9) Fernando d'Almeida (1955-2015)

### **Liminaire**

J'écris le mot Peuple  
Sur les murs du monde  
Pour que l'aube piégée  
Par l'aventure des mots  
Soit l'intégrité  
Et la conscience autonome du poème  
J'écris le mot enfance  
Pour la fascination du lointain

J'ai toujours marché  
Sur l'asphalte des rues  
Pour atteindre l'ailleurs  
Qui suscite l'inquiétude  
Ecrivant à l'écart des modes  
J'ai toujours pris le parti  
Des hommes qui épongent  
En accord avec eux-mêmes leur souffrance

Je voudrais que mon poème  
Se déploie lyrique  
Au-delà des limites  
De mon pays  
J'ai foulé la rive littorale  
De l'écriture et voilà  
Que rassasié d'images  
Je cherche les coordonnées de mon chant  
Jour après jour  
Je m'échine à soupeser les mots  
Qui flânent  
Dans mon esprit  
J'appartiens  
A la race des proscrits  
Je suis d'ici et je romps mon pain  
Avec les indigents (...)

*L'espace de la parole, Paris, Silex, 1984.*

10) Marie Claire Dati (1955-)

**Chant de la mer**

Si tu rêves sur la dune  
Si nue et si chaude  
Si douce à ta peau

Endors-toi contre elle  
Ton ventre sur elle  
Tes doigts dans son sable

La plage est une femme  
Et la dune un doux sein

Si le temps bascule  
Et te verse en la vague  
Ecoute les félicités de lit d'ondes

Dans mes entrailles lumineuses  
La vie la pulpeuse a mûri  
Immerge ton être prête-le à l'ardeur

Et rythme, ô crête, jusqu'à l'alpha  
Et chute, ô creux, tu es oméga.

*Les Ecarlates, Yaoundé, Sopecam, 1992.*

11) Angeline Solange Bonono (1965-)

**À toi l'assoiffé d'azur (à Jean Claude Awono)**

À toi l'assoiffé d'azur, le fou, le poète ! Fou ! Poète !  
Si tu peux goûter à la sensation enivrante  
Lorsque le vent te caresse ou te fouette  
Le faciès, alors tu es poète.

Si tu peux être atterré par la virilité des cyclones prédateurs,  
alors tu es poète. Si tu peux rire, crier, hurler, pleurer  
À l'amour, la douleur, la mort, alors tu es poète.  
Si tu peux manger les carottes lorsqu'elles  
Sont cuites et boire la lie au bout de  
tes forces, de tes ressources, de tes tripes, alors tu es poète.  
Si tu peux comme Orphée descendre aux enfers à la recherche de  
ton Eurydice pour le paradis, alors tu es poète

Si tu peux communier avec le cosmos, sentir un autre cœur battre,  
alors tu es poète. Car vois-tu, il n'y a pas de poésie sans cœur,  
Sans amour, sans haine, sans larmes, sans  
Enfers, sans paradis, sans passions, sans orages  
Sans ciel, sans terre sans feu, sans eau, sans vent.  
Il n'y a pas de poésie sans couleurs, sans rêves  
Si tu es sensible à tout cela, alors tu es poète, fou, assoiffé d'azur.

*Soif azur*, Yaoundé, Editions de la Ronde, 2002.

12) Anne Cillon Perri (1961-)

**Le sonnet séditieux**

Des syllabes magiques  
Aux arcanes du poème  
Se font des caresses luxurieuses

Dans les draps d'un antisonnet  
Une strophe lunatique  
Recherche de nouvelles espérances

Elle s'organise à l'envers  
Des vieilles conventions  
Comme un chant de sédition  
Un vers libre et ensorcelant

Sous les yeux phosphorescents  
D'une plume enchantée  
Se dépouille du surcroît de ses haillons mesure  
Et toutes les ordures s'abolissent

*Sur les rues de ma mémoire, Yaoundé, Interlignes/Proximité, 2004.*

13) Jean-Claude Awono (1969-)

**Faire son chemin**

Faire son chemin dans mon pays  
C'est mordre dans l'amertume  
Et s'emplir la bouche de colère

Faire son chemin dans ma vie  
C'est chaque matin s'éveiller avec la combustion du fer électrique  
Contre son front

Faire son chemin dans mon pays  
C'est s'emplir la bouche de honte  
Et cracher partout l'impudence des latrines

Faire son chemin dans ma vie  
C'est s'éveiller avec la brutale cascade  
Des missiles dans la cervelle

Faire son chemin ici faire son chemin en moi  
C'est sauter tout le temps  
Dans la fureur des bombes éclatées.

*Flux et reflux d'une foulée de fou*, Yaoundé, Presses  
Universitaires de Yaoundé, 1999.

14) Antoine Logmo Assoumou (1963-1980)

**Tout est sombre dans la vie qu'illuminent les stèles**

Je n'ai pas retrouvé la cadence haute  
Entre mes pas et moi, une étendue amère  
En quel temple la nuit se retire  
Il y eut cette cassure au sortir de l'astre  
En quel temple la nuit se retire  
Mes pas dénaturés ignorant sa retraite...

Ce que je cherchais dans l'épaisseur des Nuits  
Je ne l'ai pas trouvé sur l'ardent crépuscule  
Voilà tout compagnon rétif.

Le hibou  
S'est posé  
Sur mes ruines pétrifiées  
Et les os réanimés du message de la mort  
Œil, pâle étoile  
Regagne l'azur natal

Paupière, nue de chair  
Ebauche un âpre déluge

Et vous cils subtils  
Soyez ces zéphyr rêveurs  
Où voltige l'enfant ravi.

(...)

*Au bout de mon songe vaste, Yaoundé, Agence Littéraire  
Africaine, 1987.*